

assurer un meilleur salaire et une existence plus sûre ; elle espère y parvenir par l'emploi temporaire des travailleurs par l'Etat et par des mesures d'assistance. En bref, elle espère plus ou moins corrompre les travailleurs par des aumônes indirectes et briser leur énergie révolutionnaire en rendant leur condition momentanément supportable. Les revendications de la démocratie petite bourgeoise ainsi énoncées, ne sont pas faites simultanément par toutes ses fractions, mais prises dans leur ensemble, elles représentent le but établi de quelques-uns de ses adhérents. Plus il y a d'individus ou de fractions qui présentent des revendications, et plus les revendications ci-dessus deviennent leurs propres revendications ; le petit nombre d'individus qui voit dans les revendications mentionnées ci-dessus son propre programme peut penser que c'est le maximum que l'on peut demander à la révolution. Ces revendications ne peuvent en aucune façon donner satisfaction au parti du prolétariat.

Tandis que la petite bourgeoisie démocratique souhaite amener la révolution à la conclusion la plus rapide possible par la satisfaction du plus grand nombre possible des revendications mentionnées ci-dessus, notre intérêt et notre tâche consistent à rendre la révolution permanente jusqu'à ce que toutes les classes possédantes soient plus ou moins dépossédées, le pouvoir gouvernemental acquis au prolétariat et l'union des prolétaires réalisée, non seulement dans un seul pays, mais dans tous les pays importants du monde ; ce qui arrêtera la concurrence du prolétariat de ces pays et au moins jusqu'à ce que les forces de production les plus essentielles soient concentrées entre les mains du prolétariat. Pour nous, il ne peut être simplement question d'un changement dans la forme de la propriété privée, mais de la destruction de celle-ci en tant qu'institution ; non d'un étouffement des antagonismes (le classes, mais de l'abolition de toutes les classes ; non de l'amélioration de la société actuelle, mais de la fondation d'une nouvelle société.

Il n'y a aucun doute que la démocratie petite bourgeoise acquerra pour l'instant une influence prépondérante au cours du développement de la révolution en Allemagne. La question se pose donc de savoir quelle doit être l'attitude du prolétariat et particulièrement de la Ligue des communistes envers la démocratie petite bourgeoise :

1° Tandis qu'ils continuent les relations actuelles et que les démocrates petits-bourgeois sont encore opprimés ;

2° Dans la prochaine lutte révolutionnaire au cours de laquelle les démocrates petits-bourgeois s'assureront la prépondérance dans le pouvoir ;

3° Après la lutte, pendant la période dans laquelle les démocrates petits-bourgeois exerceront leur prépondérance sur les classes qui viennent d'être renversées et sur le prolétariat.

PREMIEREMENT. — Au moment où la petite bourgeoisie démocratique se trouve partout opprimée, elle prêche en général l'unité et la réconciliation avec le prolétariat ; elle essaie de lui lier les mains et tend à créer un grand parti d'opposition qui engloberait toutes les nuances d'opinion dans le parti démocratique ; ce qui signifie qu'elle tend à empêcher les ouvriers au sein d'un parti dans lequel les phrases social-démocrates générales prédominent et derrière lesquelles sont dissimulés ses intérêts particuliers de classe. Mais les revendications précises du prolétariat ne doivent pas, bien entendu, pour la cause de la paix et de la tranquillité, être mises en avant. Une telle unité se tournerait seulement au profit tout entier de la démocratie petite-bourgeoise et au détriment du prolétariat. Le prolétariat perdrait toute sa position indépendante si chèrement achetée et redeviendrait un appendice de la démocratie bourgeoise officielle.

Il faut rejeter cette unité de la façon la plus résolue. Au lieu de s'offrir aux démocrates bourgeois pour les servir d'équipes d'acclamations, les ouvriers (et par-dessus tout la Ligue) doivent travailler à la création d'une organisation indépendante, clandestine et ouverte, du parti ouvrier à côté des démocrates officiels et ils doivent faire de chaque municipalité le centre et le noyau d'associations ouvrières dans lesquelles la position et les intérêts du prolétariat seront discutés indépendamment des influences bourgeoises.

On peut voir combien est sérieux le désir d'une alliance des démocrates bourgeois par l'exemple des démocrates de Breslau qui, dans leur organe, la « Neue Oder Zeitung », attaquent les travailleurs organisés indépendamment, qu'ils taxent de « socialistes » de la manière la plus enragée.

Dans le cas où survient une lutte contre un ennemi commun, il n'y a pas besoin d'aucune sorte d'alliance. Dès qu'il est nécessaire de combattre directement un tel ennemi, les intérêts des deux parties coïncident momentanément ; et cette relation temporaire s'établira à l'avenir tout comme dans le passé. Il va de soi que, dans les prochains combats sanglants, de même que dans tous ceux du passé, ce sont principalement les ouvriers qui assureront la victoire par leur courage et par leur esprit de décision et de sacrifice. Comme par le passé, la petite bourgeoisie EN MASSE, hésitera à nouveau à entrer dans la lutte, restant inactive et irresolue aussi longtemps que possible. Et puis, aussitôt que la victoire paraîtra certaine elle s'efforcera de se l'accaparer. Elle fera appel aux ouvriers pour garder leur calme et pour retourner au travail afin d'éviter ces (prétendus) excès ; et elle commen-

cera à priver les ouvriers des fruits de leur victoire. Il ne dépend pas des ouvriers d'empêcher la petite bourgeoisie d'agir ainsi ; mais il dépend d'eux de rendre aussi difficile que possible à la petite bourgeoisie l'utilisation de son pouvoir contre le prolétariat armé, et de lui imposer de telles conditions que le régime des démocrates bourgeois porte par avance en lui-même le germe de sa propre destruction, ce qui rendra considérablement plus facile son élimination ultérieure par la domination du prolétariat.

Après le conflit et immédiatement après la lutte, les ouvriers doivent contre-carrer par-dessus tout et dans toute la mesure du possible les appels au calme de la bourgeoisie, en obligeant les démocrates à réaliser par eux-mêmes leurs phrases terroristes actuelles. Ils doivent tendre à ce que l'enthousiasme révolutionnaire qui se manifeste immédiatement ne soit pas à nouveau supprimé immédiatement après la victoire. Au contraire, ils doivent le prolonger aussi longtemps que possible. Bien loin de se prononcer contre les soi-disant excès (des exemples de vengeance populaire contre des individus exécutés ou des bâtiments publics rappelant des souvenirs nazis), il est non seulement nécessaire de tolérer ces exemples, mais il faudra les prendre en mains et les diriger.

Pendant la lutte et après la lutte, les ouvriers doivent à chaque occasion présenter leurs propres revendications en opposition aux revendications présentées par les démocrates bourgeois. Ils doivent exiger des garanties pour les ouvriers aussitôt que les démocrates bourgeois s'approprient à prendre le pouvoir dans leurs propres mains. En cas de nécessité ils doivent obtenir ces garanties par la force et ils doivent notamment veiller à ce que les nouveaux dirigeants s'engagent au plus grand nombre de concessions et de promesses possibles. Le meilleur moyen est de les forcer à se compromettre. Ils doivent battre en brèche autant que possible toutes les manifestations d'ivresse dans la victoire et d'enthousiasme pour le nouvel état de choses qui se produisent au lendemain de toute bataille de rue victorieuse, et ils doivent exprimer franchement de toutes les façons leur manque de confiance dans le nouveau gouvernement au moyen d'une froide analyse du nouvel état de choses. Ils doivent établir simultanément leur propre gouvernement ouvrier révolutionnaire auprès du nouveau gouvernement officiel, que ce soit sous la forme de comités exécutifs, de conseils communaux, de clubs ouvriers ou de comités ouvriers, de telle manière que le gouvernement démocratique de la bourgeoisie, non seulement perde son entrave directe sur les ouvriers, mais au contraire se sente lui-même aussitôt surveillé et menacé par une autorité derrière laquelle se tient la masse des ouvriers. En un mot, du moment même de la victoire, et après celle-ci, il ne faut plus diriger la méfiance des ouvriers contre le parti réactionnaire vaincu, mais contre l'ancien allié, les démocrates petits-bourgeois qui ne désirent exploiter la victoire commune que pour eux seuls.

DEUXIEMEMENT. — Mais afin d'être capable de s'opposer à ce parti (dont la trahison envers les ouvriers commencera dès la première heure de la victoire) de façon énergique et menaçante, les ouvriers doivent être armés et organisés. Il faut réaliser immédiatement l'armement de tout le prolétariat, avec des mousquetons, des fusils, des canons et des munitions, et il faut s'opposer à la renaissance de la vieille garde civique dirigée contre les ouvriers. Là où il n'est pas possible de parvenir à cet objectif, les ouvriers doivent s'efforcer de s'organiser indépendamment en gardes prolétariennes, avec leurs propres chefs et un état-major général élu par eux, et de se placer sous les ordres, non du pouvoir d'Etat existant, mais des conseils communaux révolutionnaires organisés par les efforts des ouvriers. Là où les ouvriers sont employés par l'Etat, ils doivent s'organiser et s'armer en un corps spécial avec un chef élu ou en tant que partie de la garde prolétarienne. Les ouvriers ne doivent permettre sous aucun prétexte que leurs armes et leurs munitions leur soient enlevées des mains ; toute tentative de désarmer le prolétariat doit être déjouée, par la force si besoin est. Détruire l'influence des démocrates bourgeois sur les ouvriers ; créer immédiatement une organisation indépendante et armée des ouvriers ; créer des conditions qui seront aussi pesantes et aussi compromettantes que possible pour la démocratie bourgeoise dont le règne temporaire est inévitable : tels sont les points principaux que le prolétariat ainsi que la Ligue doivent avoir en vue pendant le prochain soulèvement.

TROISIEMEMENT. — Aussitôt que le nouveau gouvernement s'est installé, commence la lutte contre les ouvriers. Pour que les ouvriers soient capables de s'opposer avec force à la petite bourgeoisie, il est avant tout nécessaire qu'ils soient organisés de façon indépendante dans les clubs, et centralisés. Le Comité central de la Ligue se rendra en Allemagne aussitôt que possible, immédiatement après le renversement du présent gouvernement ; il réunira immédiatement un congrès et lui soumettra les propositions nécessaires pour la centralisation des clubs ouvriers, sous une direction fonctionnant au point central du mouvement. L'organisation rapide des liaisons provinciales des clubs ouvriers est une des conditions essentielles pour le renforcement et le développement du parti ouvrier. La conséquence immédiate du renversement du gouvernement existant sera l'élection d'une assemblée nationale représentative. A ce sujet, le prolétariat doit veiller aux questions suivantes :

1. - Ne pas permettre l'exclusion du vote de toute catégorie importante d'ouvriers sous quelque prétexte que ce soit, par les chicaneries des autorités locales et des commissaires du gouvernement ;